La compagnie de Jean-Louis Benoit

COMÉDIE DE PICARDIE
WWW.COMDEPIC.COM

CREATION
SAISON 2019-2020

HUIS CLOS

de **JEAN-PAUL SARTRE**
mise en scène **JEAN-LOUIS BENOIT**

Avec
Marianne Basler *Inès*
Mathilde Charbonneaux *Estelle*
Maxime d'Aboville *Garcin*
Antony Cochin *Le garçon d'étage*

Lumières **Jean-Pascal Pracht**
Costumes **Marie Sartoux**
Collaboration artistique et régie plateau **Antony Cochin**

- **Création du 29 janvier au 9 février 2020 au Théâtre de l'Epée de Bois à Paris**
- **Du 12 au 14 février 2020 à la Comédie de Picardie à Amiens**
- **Du 18 février au 21 mars 2020 au Théâtre Déjazet à Paris**

Production : La Compagnie de Jean-Louis Benoit – Coproduction : Comédie de Picardie
En co-réalisation avec le Théâtre de l'Epée de Bois et le Théâtre Déjazet

La compagnie de Jean-Louis Benoit est conventionnée par la DRAC Ile-de-France

Contact : administration-production-diffusion
Olivia Bussy - Les 2 Bureaux
06 71 72 77 71 – contact@lagds.fr

LA PIECE

Huis Clos est une pièce en un seul acte composé de cinq scènes. L'action se situe en Enfer.

Un homme, Garcin, est introduit sur la scène par un garçon d'étage. Après s'être étonné qu'en Enfer ne se trouvent ni bourreau ni instruments de torture, il se plaint de la tristesse du lieu, de l'absence de miroir, de brosse à dent, de fenêtre…et se résigne à demeurer là, avec son angoisse. Il a beau rappeler le garçon d'étage pour sortir de scène, il n'obtient aucune réponse. La porte est close. Tout est clos. Garcin est effondré.

C'est alors que le garçon d'étage fait entrer une femme : Inès. Pressée, hors d'elle, elle réclame une certaine Florence…qui n'est pas là. Où est-elle ? demande-t-elle à Garcin qu'elle prend pour son bourreau. Garcin se renferme sur lui-même. Que chacun garde ses distances et demeure silencieux : ainsi, tout ira bien. Inès, à bout de nerfs, fait les cents pas…

Mais la porte s'ouvre à nouveau : entre en trombe une jeune femme élégante qui se précipite sur Garcin qu'elle prend pour un autre. Confusion et rires faux. Estelle apparaît comme une mondaine, bourgeoise écervelée qui se demande pourquoi elle est là.
Le garçon d'étage les quitte en précisant que plus personne ne viendra : ils resteront ici tous les trois pour l'éternité.

Dans la tourmente et le désordre, chacun va maintenant « lâcher » des bribes d'existence en tentant de l'expliquer et de s'expliquer. Parfois, ils distinguent même les vivants eux-mêmes, leurs proches qu'ils viennent de quitter et ne peuvent plus rejoindre puisqu'ils sont morts. Chacun de nos trois « héros » doit se rendre maintenant à cette évidence : dans ce huis clos, il n'est vivant que dans le regard de l'autre.

Nous apprenons au cours d'échanges tendus que Garcin, journaliste pacifiste à Rio, a refusé d'aller se battre et fut fusillé pour cela. En vérité, il a fui par lâcheté et fut exécuté par les combattants. Garcin ne cesse de clamer qu'il n'est pas un lâche. Il attend d'Inès qu'elle l'approuve. Elle ne le fera jamais. En outre, avouant avoir forcé sa femme à le servir, lui et sa maîtresse, il apparaît comme un don Juan de pacotille, odieux et vil. Inès, homosexuelle, employée des postes, ne cesse de le pousser dans ses retranchements tout en essayant de séduire Estelle…Elle qui avait séduit Florence, la femme de son cousin, lequel, souffrant trop, s'est jeté sous un tramway, est morte asphyxiée par le gaz ouvert par Florence, une nuit qu'elles étaient toutes deux dans leur chambre.

Estelle, morte d'une pneumonie, cherche le soutien de Garcin qui cherche le soutien d'Inès qui veut séduire Estelle qui cherche à savoir ce qu'ils vont ensemble devenir. Estelle a dit à Garcin et Inès comment, pauvre et orpheline, elle avait dû épouser un vieil homme, pris Roger comme amant, eut un enfant de lui pour lui faire plaisir, mais s'était débarrassée du nourrisson en le noyant…Roger s'est donné alors la mort. C'est lui qu'elle a cru reconnaître en arrivant ici, en Enfer.

Tous ces aveux se sont arrachés peu à peu, comme ceux qu'un bourreau obtient en dépiautant sa victime, dans la douleur et les cris, au fil d'un dialogue pressé et brutal. Avouer à l'autre ce que l'on est vraiment, reconnaitre enfin les actes qui ont fait ce que l'on est, c'est là la véritable torture qu'ils vont éternellement endurer en Enfer.

Il y a dans *Huis Clos* comme un appel de Sartre : voilà comment vous êtes, nous dit-il, si vous ne vous servez pas de votre liberté. Arrachez-vous de la dépendance d'autrui et servez-vous de votre liberté en agissant, en changeant par les actes d'autres actes.

A PROPOS DE HUIS CLOS

Mettre aujourd'hui sur la scène *Huis clos* de Sartre, c'est simplement rappeler à l'homme comment il peut atteindre à la liberté. La tâche n'est pas de tout repos, car cela nécessite une analyse clairvoyante et impitoyable de la situation dans laquelle il se trouve. « Eplucher » sa vie passée vécue dans la mauvaise foi comme vont devoir le faire les trois personnages de *Huis Clos,* Garcin, Inès et Estelle, va devenir un enfer, chacun devant supporter le poids des autres. Mais ce n'est que lucide et conscient de ce qu'il est seul responsable de ses actes, que ses choix sont un choix absolu de lui-même, que le déterminisme est un leurre, que l'homme sera un homme libre, mais une liberté indissociable de la situation, donc une liberté toujours engagée.

Si cette pièce écrite en 1943 est encore représentée et étudiée aujourd'hui, c'est parce qu'elle « parle » avec force de nous, face à nous-mêmes et au monde. Simple et brève, violente et drôle, écrite selon une mécanique narrative implacable, elle fit scandale en son temps mais suivit rapidement une carrière internationale.

« Quand on écrit une pièce, nous raconte Sartre lors d'une interview en 1965, *il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit Huis clos, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité.*
C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. Telle est la cause occasionnelle. »

Les Autres fut le premier titre de la pièce. Sartre l'avait confiée en automne 1943 à Camus qui devait la mettre en scène et jouer Garcin. Cela n'eut pas de suite car la gestapo arrêta l'une des actrices. La pièce *Les Autres* devint *Huis Clos* à l'été 1944 et fut mis en scène par Raymond Rouleau tandis que Camus commençait les répétitions de sa tragédie moderne *Le Malentendu*.

Mais il y avait à ce moment-là des soucis plus généraux et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire : l'enfer, c'est les autres. Mais "l'enfer, c'est les autres" a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons ses connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous. »

Huis Clos, ce « chant qui vient de l'abyme » n'a pas de dénouement. Tout comme *La Danse de Mort* de Strindberg elle se termine sur ce mot : *« Continuons »*.

NOTE D'INTENTION

Je pense qu'il est tout d'abord indispensable d'écarter l'idée trop souvent reçue que *Huis clos* est une pièce didactique. Elle n'est même pas une pièce « intellectuelle » si l'on entend par là que seuls les mots comptent et font sens. Les personnages de Sartre, morts et relégués en Enfer, s'empoignent, se battent, se caressent, se désirent, s'enlacent, s'embrassent…Ils sont avant tout des corps incarnés, bien « vivants ». Je tiens beaucoup à ce que l'énergie féroce qu'ils déploient tout au long de leurs confrontations soit jouée avec passion…et humour. Car Sartre s'amuse à puiser dans le vaudeville, à détourner les codes du théâtre de boulevard. Il regrettait, semble-t-il, que sa pièce fût interprétée trop souvent de manière sérieuse, trop respectueuse…Si les archétypes de la virilité chez Garcin, de la mondanité chez Estelle, de l'homosexualité chez Inès, sont mis en place dès le début, ils ne tardent pas à se briser lorsque tombent les masques de chacun d'eux. Alors, ils se battent vraiment, corps à corps, et nous bouleversent. Lorsque Garcin veut fuir cet Enfer, qu'il parvient à ouvrir la seule porte du lieu et, qu'au moment de la franchir, il ne fait plus un seul pas et reste là, avec les autres, c'est qu'il a compris que se détourner c'est s'avouer vaincu.

Je veux faire connaître la « bonne santé » de cette pièce où l'on ne renonce jamais, où l'on ne s'ennuie jamais. L'acharnement que nos trois « cadavres » mettent dans la lutte à vouloir préserver leur intégrité est de toute beauté. Car chacun sait que le « vrai mort » est celui qui abandonne, que celui qui subit la vie est perdu, que renvoyer aux autres l'image qu'ils attendent de vous est un enfer.

Rien de tout cela n'est abstrait. Rien de tout cela ne nous est étranger.

Je sais que *Huis clos* a pour décor un salon bourgeois second empire comme la plupart des pièces de boulevard de l'époque de Sartre. Il y a dans ce huis clos deux canapés, une cheminée et son bronze, une petite table…et une porte. Une porte close à jamais.

Je sais que je ne veux pas de ce *Huis clos*-là. Ma mise en scène propose que le lieu de l'action soit la scène du théâtre elle-même où demeurent quelques restes d'anciens décors appuyés contre les murs, des bouts de costumes, des canapés, une cheminée en stuc, chaise, table relégués dans un coin, sous des bâches. Et une porte. Une porte essentielle qui sera certainement la porte de la scène elle-même. Venant du dehors, de la « vraie vie », les personnages entreront par cette porte pour ne la rouvrir et la passer qu'après les saluts faits au public.

Si la porte de scène du théâtre qui nous accueille est trop mal disposée, nous prévoyons bien sûr des éléments de décors construits par nous pour la « recréer ».

L'éclairage de ce spectacle un brin « pirandellien » est d'une grande importance. C'est lui qui va « organiser » le lieu et, d'une certaine façon, le « décorer ».

Je pense que la scène de théâtre comme métaphore d'un Enfer où l'on « joue » sous de multiples regards, où l'illusion, le masque, le mensonge et le trompe-l'œil, lui sont inhérents, correspond au point de vue que j'ai sur la pièce de Sartre. Comme les personnages de *Huis clos* les acteurs sont « forcément » regardés. Lorsque Garcin, Inès ou Estelle se pencheront sur leur passé, c'est sur le public qu'ils le feront. Sur les « vivants », sur nous qui savons « jouer » dans notre société une infinité de rôles. Des rôles comiques bien souvent : au terme de la pièce, Sartre écrit que Garcin, Inès et Estelle, sachant qu'ils sont destinés à être toujours ensemble, partent dans un grand éclat de rire…

Jean-Louis Benoit

Janvier 2019

JEAN-LOUIS BENOIT *metteur en scène*

Cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l'Aquarium en 1970, il en conserve la direction jusqu'en 2001. De 2002 à juin 2011, il dirige La Criée, Théâtre National de Marseille.

Il met en scène et écrit de nombreux spectacles au Théâtre de l'Aquarium, comme *Un Conseil de classe très ordinaire*, *Le Procès de Jeanne d'Arc veuve de Mao Tse Toung*, *Les Vœux du Président*, *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud, *La Nuit, la télévision et la guerre du Golf*, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand, *Une Nuit à l'Elysée*, *Henry V* de Shakespeare (création en France au Festival d'Avignon 1999).

Il met en scène les comédiens de la Comédie Française à plusieurs reprises : en 1992 *L'Etau* de Pirandello, en 1994 *Monsieur Bob'le* de Schehadé, en 1996 *Moi* de Labiche, en 1997 *Les Fourberies de Scapin de Molière* - Molière du meilleur metteur en scène, en 1998 *Le Revizor* de Gogol - Molière du meilleur spectacle, en 2000 *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et en 2004 *Le Menteur* de Corneille.

En 2002, il met en scène *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni au Festival d'Avignon.

A La Criée, Théâtre National de Marseille : *Schippel* de Sternheim, *Bilora* de Ruzzante, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Du Malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov, *De Gaulle en mai, La Nuit des rois* de Shakespeare, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche.

En 2012, il crée avec sa compagnie *Courteline, Amour noir*, spectacle composé de trois courtes pièces de Georges Courteline, *La Peur des coups, La Paix chez soi* et *Les Boulingrin*.

Puis en 2014, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo avec Nathalie Richard au Théâtre d'Aubervilliers. En novembre 2015, il met en scène au Vieux-Colombier « Les Rustres » de Goldoni avec la troupe de la Comédie Française. En 2016, il crée « Garde Barrière et Garde fous » avec Léna Bréban au Théâtre de l'Aquarium d'après les émissions « Les Pieds sur Terre » de France Culture. En 2017, il crée en coproduction avec Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le spectacle *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, d'après quatre pièces courtes, « Michu », « Les vacances », « Rixe » et « La vocation ».

En 2013, il met en scène *Tilt !* de Sébastien Thiéry au Théâtre de Poche-Montparnasse, en 2016 *Le Syndrome de l'Ecossais* d'Isabelle Le Nouvel au Théâtre des Nouveautés et en 2017 *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni au Théâtre Hébertot. Puis, en 2018, il crée *Skorpios au loin* d'Isabelle Le Nouvel au Théâtre des Bouffes Parisiens. En 2019, il prépare la mise en scène de *La Demande en mariage* et *L'Ours* de Tchekhov pour le Théâtre de Poche-Montparnasse.

Il réalise aussi des films pour le cinéma : *Les Poings fermés*, *Dédé*, *La Mort du chinois*. Pour la télévision : *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Bal*, *L'Étau*, *La Fidèle infidèle*, *La Parenthèse*, *Les Fourberies de Scapin*.

Il est également scénariste pour la télévision et écrit des adaptations et des dialogues pour le cinéma avec Chantal Akerman, Arthur Joffé, Claire Devers, Bigas Luna entre autres.

MARIANNE BASLER ***comédienne***

Après une vingtaine de spectacles à Bruxelles où elle a grandi, Marianne Basler prend la direction de Paris et partage sa carrière entre le théâtre, le cinéma et la télévision.

Au cinéma, elle a travaillé notamment avec des réalisateurs comme Jean-Pierre Mocky, Jalil Lespert, Woody Allen, Jacques Rivette, Christian Petzold, Brigitte Rouän, Marion Hänsel, Claude Goretta...

Elle était en 2019 dans le film de Mickael Hers, *Amanda*.
Elle a été nominée en 1984 aux César du « Meilleur Espoir Féminin » pour *Rosa la rose, fille publique* de Paul Vecchiali avec qui elle vient de tourner le premier rôle de *Un soupçon d'amour* dont la sortie est prévue en 2020.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jacques Lassalle qui l'a dirigée dans une dizaine de pièces dont *Le Misanthrope* qui lui a valu le prix de la critique pour son rôle de Célimène; sous la direction également de Jean-Louis Martinelli, Brigitte Jacques, Niels Arestrup, Gérard Desarthe, Christophe Barbier... et de Laurent Fréchuret.
Elle a eu l'occasion de jouer dans de grands classiques comme *Andromaque*, *Le Misanthrope*, *Le Roi Lear*, *Le Cid* et en 2019 dans un seul en scène qu'elle a elle-même adapté du texte *L'Autre fille* de Annie Ernaux.
En 2000, elle est nominée aux Molières dans la catégorie « Meilleure comédienne » pour Trahisons de Harold Pinter au Théâtre de l'Atelier.

Elle a été faite Chevalier des Arts et des Lettres en 2011.

MATHILDE CHARBONNEAUX ***comédienne***

En 2010, Mathilde intègre le cours Florent et y suit successivement les enseignements de Eric Berger, Simone Strickner, Bruno Blairet, Jean Pierre Garnier , Julie Recoing et Grétel Delattre.
En parallèle elle participe au cursus de formation anglophone de l'école sous la direction d'Isabelle Duperray. A l'issue de ces trois ans de formation elle obtient la Classe Libre promotion XXXIV.
Elle participe au prix Olga Horstig en 2015 sous la direction de Grétel Delattre aux Bouffes du Nord.

En 2015 elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et suit les cours de Gilles David, de Sandy Ouvrier et de Claire Lasne Darcueil.
Au théâtre en 2015, elle joue dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* mise en scène Hugo Jasienski au théâtre des Halles et dans *Léonie est en avance* de Georges Feydeau mise en scène Antonin Chalon au théâtre du Lucernaire.

En septembre 2016 elle travaille en tant que comédienne avec Zabou Breitman pour *Les Hirondelles de Kaboul* et dans la série *Paris etc*.

En juin 2019, au festival d'Angers, elle joue dans *Motel* de Charly Fournier.
Elle joue dans *Le Nid de Cendres* de Simon Falguières en janvier 2019 (création Théâtre du Nord) et en tournée en novembre décembre 2019 et fera partie de sa prochaine création au théâtre de la Colline en novembre 2020, *Les Etoiles*.

MAXIME D'ABOVILLE *comédien*

Formé chez Jean-Laurent Cochet et à la Birmingham Theatre School en Angleterre après avoir été reçu au concours d'avocat, il se fait remarquer en 2010 pour son interprétation du *Journal d'un curé de campagne*, adapté par lui-même du roman de Bernanos (nomination aux Molières, révélation théâtrale).
Ensuite, il joue dans *Henri IV Le bien-aimé* de Daniel Colas (nomination aux Molières, comédien dans un second rôle) et interprète notamment Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson (Prix Grand Colbert de la révélation théâtrale et Prix Charles Oulmont 2012 du comédien) et Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare.
En 2015, Maxime d'Aboville obtient le Molière du « Meilleur comédien » pour *The Servant,* mis en scène par Thierry Harcourt. Il joue ensuite au Théâtre du Rond-Point aux côtés de Michel Fau dans *Par-delà les marronniers* de Jean-Michel Ribes, puis incarne Charlie Chaplin, entouré d'une troupe de dix comédiens, dans *Un Certain Charles Spencer* de Daniel Colas. En 2017, il interprète le rôle-titre des *Jumeaux Vénitiens* de Goldoni au théâtre Hébertot dans une mise en scène de Jean-Louis Benoit.
En septembre 2019, il créé au théâtre de Poche-Montparnasse le monologue *Je ne suis pas Michel Bouquet*, adapté par lui-même d'entretiens de Michel Bouquet et mis en scène par Damien Bricoteaux. Il est également auteur et interprète de *Leçons d'histoire de France*.
Au cinéma et à la télévision, il a notamment tourné sous la direction de Olivier Nakache et Eric Tolédano, Philippe Godeau, Jean-Marc Moutou ou encore Thomas Vincent.

ANTONY COCHIN *comédien*

Antony découvre le théâtre très jeune en intégrant une troupe-amateur de sa commune. Ensuite, du Conservatoire de Cholet au Conservatoire du VIIeme arr. de Paris, de l'Atelier-Ecole du Théâtre du Rond-Point à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD), Antony intègre la Compagnie Marcel Maréchal, et joue Dumas, Audiberti, Vauthier, Mamet, Molière, Rabelais, Feydeau, Musset, Tchékhov, Rostant, Shakespeare, Hugo... Durant ces années, c'est l'itinérance théâtrale avec les Tréteaux de France, de nombreuses lectures publiques d'auteurs vivants, et de rencontres.

Antony jouera Audiberti (*Le Mal court*) et Molière (*Amphitryon*) au Théâtre de Poche-Montparnasse sous la direction de Stéphanie Tesson, avec laquelle il collabore à l'ouverture du théâtre. Il y jouera également Thomas Bernhard (*Dramuscules*) dirigé par Catherine Hiegel, Sébastien Tiéry (*Tilt*) dirigé par Jean-Louis Benoit, Michel Vinaver (*Les Voisins*) dirigé par Marc Paquien.

Antony joue également dans différents spectacles pour le plein air, avec des textes de Murielle Magellan, Sylvain Tesson, Lewis Carroll, Jean-Michel Ribes, La Fontaine, Grimm.

Antony rencontre Elsa Granat pour un spectacle intitulé *Les Misérables-Libre court*, s'ensuit alors une collaboration pour la création du *Massacre du Printemps*, écrit et mise en scène par Elsa. Antony retrouve Jean-Louis Benoit en 2016 pour *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg avec notamment Philippe Duquesne. Avec Hélène Arié, il co-met en scène *Molly* d'après *Ulysse* de James Joyce au Festival Off d'Avignon 2018.

En ce début d'année 2019, Antony est assistant à la mise en scène de Jean-Louis Benoit pour *L'Ours* et *La demande en mariage* de Tchekhov.

Antony a également tourné sous la direction de Rebecca Zlotowsky, Yvan Attal et tout dernièrement, d'Edouard Salier.